

à grands frais et avec zèle. L'église de St.-Laurent rentre dans cette catégorie, et elle honore la piété, le goût et la générosité des habitants de cette paroisse.

Il n'y avait pas longtemps que deux autres églises nouvelles, bâties avec les mêmes dispositions, avaient été ouvertes au culte. L'une qui est, dit-on, remarquable entre toutes celles construites dans les dernières années, par ses hautes dimensions, par le choix des matériaux, par la bonne exécution du plan, qui est du genre gothique et d'un bon effet, est un monument imposant et impérisable placé sur la rive champêtre et paisible de la rivière Chaudière, dans la paroisse de Ste-Marie de la Beauce. Il est vrai, on ne pouvait attendre moins de M. le Curé du lieu, qui a dirigé de près tous les ouvrages. L'autre, qui se rattache au genre grec, de moindres dimensions, mais construite aussi avec de bons matériaux et avec égard aux règles du goût et de l'art, se voit du côté opposé de la même rivière, tout près aussi de la rive, dans la paroisse de St.-François. C'est aussi le pasteur du lieu qui a conduit à bonne fin tout l'ouvrage. Ces deux beaux temples n'ajoutent pas peu au charme pittoresque qui règne tout le long de la vallée rétrécie et accentuée de la Beauce.

Ailleurs, depuis la construction de l'église de Beauport, d'autres monuments dans le genre gothique ont été élevés à St.-Colomb près de Québec, à Ste.-Anne de la Pêrade, à Trois-Rivières, à la Rivière-du-Loup, en bas, à Rinousky et à St.-Denis de Kamouraska. Il y a parmi ces églises des œuvres tout-à-fait dignes d'attention et qui laissent espérer que si l'on continue de bâtir en ce genre c'est que l'on sentira que les difficultés ou les préjugés ont été vaincus, et qu'il n'y a plus qu'à imiter ou à surpasser les modèles déjà existants. Montréal possède, comme on sait, depuis quelques années, deux édifices sacrés, les églises de St.-Patrice et de St.-Pierre, qui font honneur au génie et à la ville. La nouvelle église de St.-Jacques et la cathédrale anglicane nouvellement reconstruite sont aussi, dit-on, des édifices importants. Le protestantisme nous a devancés en ce pays, dans l'architecture gothique, dite pourtant *architecture catholique*. A nous de reprendre notre bien.

Dans la même période et dans le genre grec, l'église de N.-Dame de Lévis, quant à l'intérieur surtout, offre un beau spécimen de régularité architecturale. Du reste, par ses vastes dimensions et par le site magnifique qu'elle commande, elle prime encore sur d'autres construites à la même époque et dans le même genre.

Ce progrès dans le goût et la piété qui fait bâtir les édifices consacrés à la Majesté divine est un de ceux qui ne peuvent rencontrer de blâme parmi nous; car, au fond, il ne peut jamais nuire, bien qu'on se plaigne quelquefois, quand les choses sont mal prévues et mal conduites, qu'une construction d'église ruine une paroisse.

Une autre chose, bien opposée à l'esprit qui fait bâtir les églises, ruine, deshonne et rend coupables les paroisses, c'est l'intempérance et les frais qu'elle coûte. Par le temps qui court, nos *Recorders* des villes ont forte besogne en mettant à l'amende ou en condamnant à la prison les nombreux ivrognes qui reparaissent malheureusement un peu trop partout. Les plus coupables en ce vil métier sont les vendeurs sans licence. La justice atteint de temps en temps quelques-unes de ces pestes publiques; mais le mal, chez eux, paraît, quelque part, avoir pris un tel caractère de sauvagerie qu'on redoute de les dénoncer. Une telle plaie ne devrait pas, il semble, avoir un tel empire en Canada, où la loi et la conscience sont encore plus respectées, grâce à Dieu, que partout ailleurs. Un vrai progrès serait d'appuyer en tout et partout la loi et la conscience contre l'immoralité et la violence. Sinon, Dieu, chez nous comme ailleurs, prendrait sa cause en main en exécutant lui-même sa justice, soit sur nos champs par la disette comme en Europe; soit

sur nos vies par la maladie, soit sur nos âmes par le délaissement de sa grâce, le plus terrible de ses châtements.

Maintenant, un mot sur la marche des événements du jour. Depuis notre dernière *quinzaine* cette marche ne varie point quant à son esprit, qui est toujours soit la violence et même la cruauté la plus révoltante, soit l'artifice, le mensonge, la calomnie la plus audacieuse. Quant aux faits et gestes de cette marche barbare et hypocrite, ils offrent un certain état de bascule et d'incertitude qu'on ne peut rien fixer encore sur le résultat final pour le bien ou pour le mal. Le Souverain-Pontife est encore paisible dans Rome. Napoléon III, ajournant toujours le coup de mort du temporel du Saint-Père devant la pensée catholique qui l'appuie de plus en plus, continue de vouloir et d'essayer d'endormir cette pensée et l'opinion générale par des faux-fuyants et des vaines promesses. C'est pourquoi, après avoir fait connaître qu'il ne voulait plus s'occuper de la question romaine qu'après la mort de Pie IX, comme s'il était assuré, lui, d'enterrer le Pontife d'abord, puis la question ensuite, il a l'air maintenant à laisser vivre l'un et l'autre jusqu'au printemps. Il y aura alors grand armement au royaume d'Italie, qu'il a reconnu et auquel il prête main-forte apparemment pour que celui-ci réussisse enfin à faire par le puissant renfort de la France ce que les Garibaldi, les Cialdini et les Pinelli n'ont pu obtenir, malgré leur guerre de janssaires ou d'Ostrogoths. Belle campagne pour la gloire et la loyauté française si la chose arrive! Grande reconnaissance et admiration seront dues par la France au génie napoléonien qui choisit si mal les causes morales et catholiques de ses services et de ses exploits. Les temps sont difficiles sans doute; et Napoléon a beaucoup fait, dit-on, pour la gloire et la prospérité matérielle de la France. Qu'est-ce que cela, en présence du cataclisme social dont il s'est chargé en épousant d'esprit, d'efforts et de secours le brigandage piémontais? L'histoire impartiale viendra qui pourra démontrer en quelque sorte mathématiquement, si on le veut, la vérité de l'odieuse conduite de Napoléon III, dans les événements du jour. Point d'intérêts politiques ou dynastiques qui le puissent disculper. Ces intérêts sont nuls devant ceux qu'il compromet ou qu'il ruine.

En France, cette conduite se trahit de plus en plus dans le même sens de la part du même homme. Il a à son service une âme damnée qui le tuera, c'est Persigny. Ce fidèle Acathe, qui ne l'a jamais abandonné dans ses aventures de Strasbourg et de Boulogne, qui l'a si fatalement servi jusqu'ici sur le trône de France dans toutes les mesures qui blessaient la religion, ses ministres, les communautés enseignantes et charitables, ainsi que la presse honnête et catholique; ce trop fidèle Acathe est peut-être plus rapproché qu'il ne pense du temps où il lui sera donné de nouveau de suivre la fortune de son maître, ailleurs qu'en France. On copie trop bien les écarts et les fautes impardonnables du premier empire pour ne pas l'imiter bientôt jusque dans sa chute. Et, encore une fois, ce ne sera plus à la race napoléonienne de reprocher aux Bourbons qu'ils n'avaient jamais rien su apprendre ni oublier. Le souverain mal en cela, ce n'est pas que les races dynastiques entêtées ou aveugles passent et disparaissent, mais c'est que la France, l'Europe, le monde restent sans principes chrétiens dans l'ordre social, politique, civil et même domestique, en autant que les gouvernements influent inévitablement sur la famille et l'individu.

### Bons exemples dans la culture améliorée.

Les bons exemples, on le sait depuis longtemps, sont la voix la plus persuasive dans l'ordre du bien.

Citons donc de bons exemples autant qu'il en vient à notre connaissance dans le domaine qu'a embrassé la *Gazette des Campagnes*, et prions tous ceux qui voudront bien nous en adresser de croire qu'ils seront bien accueillis.